

# Le libertaire

Fondateurs : Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ORGANE BI-MENSUEL DU MOUVEMENT LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 145, Quai de Valmy, PARIS 10<sup>e</sup> — C.C.Postal : Louis HAAS, n° 3585-80, 145, Quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)

## LA GUERRE SOCIALE CONTINUE !

A Londres, conférence des ministres des Affaires Etrangères. Les requins du capitalisme international sont réunis. Ils espèrent bien décider, à huis-clos, du sort de la planète. Et le public, lui, de suivre avec une attention soutenue autant que ridicule, ce que d'aucuns appellent pompeusement des « conversations qui préparent la paix du monde ».

La paix du monde, cette armature d'acier dont se préparent tous les Etats ?

La paix du monde, cet ensemble de mesures prises par une clique d'aventuriers, et qui permettra de maintenir des centaines de millions de salariés sous le joug de leurs oppresseurs ?

La paix du monde, ce nouveau traquenard des principaux actionnaires des industries-clés ?

Depuis cinq ans, on nous a habitués aux conférences à deux, à trois, à quatre ou à cinq. Il s'agissait, nous disait-on (en pleine guerre), de vaincre l'hitlerisme. Mais on employait ses méthodes. Aujourd'hui, l'Allemagne et le Japon sont des nations militairement vaincues ; on continue cependant les mêmes procédés.

Après la Charte de l'Atlantique, Téhéran, Yalta, Potsdam, Londres. MM. les ministres des Affaires Etrangères des Nations Unies (deux euphorismes) délibèrent dans le secret.

D'une part, on veut donner l'impression d'une grande largeur de vue en laissant aux peuples libérés de l'occupation allemande la faculté de se donner, par le jeu d'élections dites libres (!), la Constitution qui leur convient le mieux.

D'autre part, on délibère en secret, on décide, entre quelques hommes, du partage des territoires et de la répartition des richesses.

D'un côté, simulacre de liberté. De l'autre, acte dictatorial, s'il en est.

C'est ainsi qu'à l'échelle universelle le grand complot contre le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes bat son plein. Les hommes de main de la Russie totalitaire et stalinienne (que nous ne confondons pas avec le peuple russe) s'associent à cette vaste opération qui vise à l'asservissement du prolétariat international.

Que de promesses ont été faites à tous les peuples durant ces années de guerre ! Mais c'est parce qu'il fallait alors pouvoir compter sur eux pour régler les compétences, lorsque la grande famille capitaliste se trouvait divisée. Aujourd'hui, c'est la grande réconciliation ! Et malgré de nombreuses sources de conflits inhérents à de tenaces contradictions d'intérêt, tout ce ramassis de malfaiteurs officiels, s'érigent en jury, préparent la distribution des récompenses.

Ce n'est pas la paix du monde qui pourra résulter des entretiens de ces affaristes, mais un réseau de fortifications, d'embuscades ayant pour objet de retarder la véritable transformation sociale : la révolution. Les causes de conflits subsisteront et garantiront une prolongation de la durée du régime capitaliste, car la peur de la guerre a toujours été un moyen pour faire oublier aux travailleurs où se trouvent leurs véritables intérêts.

Mais, parallèlement à ce reclassement

des valeurs (?) capitalistes qui s'opère dans les hautes sphères dirigeantes, un autre regroupement — prolétarien ceulà — se dessine, qui trouve son couronnement dans la conférence syndicale mondiale.

Les deux seuls « blocs » qui comptent pour nous vont donc être constitués : le bloc capitaliste, qui ne manquera pas de signer des accords temporaires ; le bloc prolétarien, qui aura bientôt son Internationale syndicale.

Du premier, nous savons ce qu'il faut attendre, le grand complot des hommes d'Etat, des financiers et des industriels entrant déjà, à l'échelle universelle, dans sa phase décisive.

Que nous réservé le second, celui en lequel nous voudrions pouvoir espérer ? Son orientation sera lourde de conséquences. Puisque les travailleurs de tous les pays savent se libérer de l'influence des chefs, qui ne peuvent que les mener aux catastrophes.

Les mouvements de grèves, en Amérique, en France et ailleurs, viennent de prouver à nouveau que l'action directe contre le patronat et l'Etat, en dehors et au-dessus des partis, demeure seule capable de préparer des temps meilleurs.

A une époque où les élections succèdent aux élections, où les dirigeants de la C.G.T. paraissent plus préoccupés par un certain référendum que par les réalités de la lutte de classes, il est indispensable de revenir à une conception plus courageuse de la Guerre Sociale, qui, elle, n'a pas cessé.

LE LIBERTAIRE.

### Après la Conférence de Londres

## AUTRES PROBLÈMES

La Conférence de Londres et l'interview fournie par de Gaulle au « Times » ont été les deux faits diplomatiques ayant retenu l'attention ; en ce qui nous concerne, nous ne nous y attarderons pas, les problèmes soulevés à Londres, nous les avons analysés, avec toutes les difficultés qui s'y rattachent. La conférence n'est d'ailleurs pas au bout de ses peines et nous aurons dans des jours prochains l'occasion d'étudier son travail. Disons, pour l'instant, qu'à Londres il s'agit beaucoup moins de la paix humaine, universelle et définitive que d'éviter immédiatement une nouvelle saignée que l'on réserve pour plus tard.

Le journal « Combat », dans son éditorial du 18 septembre 1945 a, d'une façon très claire située ce à quoi nous devons nous attendre : guerre économique d'abord, puis guerre militaire ensuite, les efforts et les espoirs nés des deux dernières conflagrations en faveur d'une pacification des peuples étant vains et inutiles.

Quant à l'interview de de Gaulle au « Times », la diplomatie française cherche sa voie, décontenancée par le réalisme soviétique qui ne nous a rien apporté jusqu'à maintenant, et par Washington, aux exigences économiques, militaires et financières telles que la libération pour une « France libre et indépendante » risque de devenir une pantalonnade pour laquelle trop de braves coeurs ont jusqu'alors œuvré.

Il faut donc nous retourner vers les puissances subalternes pour essayer de freiner les appétits des grands alliés. Blocs, zones, petit à petit la politique lancée en 1942 au micro de Londres fait sa marche.

Notre politique de puissance et de prestige, alors que matériellement nous sommes exclus et que nous n'apportons que des symboles et des gloires effacées, ne pèse pas lourd. On semble oublier par ici que le « Vae victis » du vieux Buren est toujours d'actualité et que, dans cette guerre, parmi les vainqueurs nous restons quand même des vaincus.

Toutes les difficultés européennes ne peuvent nous faire ignorer qu'il n'y a là qu'une faible partie du problème et que la grande discussion rebondira lorsque les problèmes du Pacifique et de l'Asie vont être mis à l'étude. C'est afin que nos amis puissent suivre ces questions que nous allons étudier dans nos prochains exposés les points soulevés par la guerre d'Extrême-Orient.

Depuis quatre-vingt-dix ans, la question d'Extrême-Orient n'a connu comme solution que celle inhérente au régime capitaliste : la guerre.

Constatons que jusqu'au début du siècle deux puissances européennes s'introduisent en Chine avec des vues purement colonisatrices, tandis que la troisième, la Russie, avait l'avantage d'être elle-même puissance européenne et puissance asia-

tique, ce qui dans l'avenir déterminera toute la politique russe, laquelle tentera tour à tour de s'étendre en Europe (principautés balkaniques), puis lorsque cette politique sera stoppée par le concert européen des grandes puissances, l'expansionnisme russe se tournera vers l'Asie où il se trouve à pied d'œuvre.

Un nouveau concurrent qui dès 1854 a commencé à détenir la vedette diplomatique, le Japon, apparaît à l'horizon, et avec lui son antagoniste, les U.S.A.

Au cours de notre prochain article, nous étudierons l'évolution de la question d'Extrême-Orient avec ces deux nouveau-venus.

Que nos camarades aient l'œil attentif sur le casse-tête européen, mais qu'ils n'oublient pas qu'en Asie il y a les deux « grands », Russie et Etats-Unis, et que le Japon est appelé à jouer le rôle de l'Allemagne dans les difficultés européennes. Ce sera le poids qui fera pencher la balance d'un côté avec un apport de force très important.

### Le cri de l'esclavagisme

Promesses françaises d'indépendance à la Syrie, au Liban, à l'Indo-Chine, à la Nouvelle-Calédonie, d'un statut plus large octroyé aux Arabes en Algérie, d'une révision des principes en Tunisie.

Ceci de 1941 à 1944. En 1945, renversement de vapeur, suivant la coutume chère aux politiciens démagogues. Résultat : effervescence au Levant, en Algérie, en Indo-Chine, partout où l'armée française reconstituée veut à nouveau faire triompher l'imperialisme de la métropole. Les causes de cette effervescence sont multiples et nous n'en citerons que quelques-unes : longue absence des anciens maîtres, situation économique catastrophique des colonies et protectorats français, poussée secrète ou ouverte d'autres impérialismes par intrusion d'agents actifs exploitant le mécontentement latent des populations sous le joug. L'examen de ces conjonctures nous entraînerait à faire le procès de la colonisation sous l'angle des querelles internationales. Tel n'est pas l'objet assigné.

Après les émeutes d'Algérie, suivant de près l'affaire libano-syrienne, après les émeutes de Fréjus et l'établissement du Viet-Minh, il est de notre devoir de placer le Français devant ses responsabilités. Un peuple n'est grand que lorsqu'un idéal indivisible le guide. En 1789 nous nous étions à l'avant-garde de la liberté. En 1945 nous sommes dans le camp des

(Suite page 2)

### Voline n'est plus

Triste nouvelle. Voline, l'un des meilleurs parmi nous tous, s'est éteint mardi 18 septembre, à l'hôpital Laennec, et a été incinétré au Père-Lachaise dimanche 23.

La tuberculose a eu raison de ce corps nerveux qui, sans les privations, aurait dû vivre de très longues années encore. Sa mort allonge la liste, trop longue, hélas ! des pertes irréparables de ces six dernières années parmi les nôtres.

La vie de Voline fut un combat continu, fait avec un courage tranquille, un optimisme que rien ne pouvait ébranler, une simplicité qui détonne dans ce monde de « m'as-tu-vu », dont l'ignorance

(Suite page 3)

### Vues sur l'Espagne

Voici donc, pour ceux qui étaient encore sceptiques, la preuve irréfutable de l'aide des démocraties à Franco, aide qui ne date pas d'aujourd'hui, mais bien d'hier, de toujours. La correspondance secrète entre Churchill et l'apprenti dictateur a été publiée par une presse indiscrète et friande de scandales et ce qu'elle nous dévoile n'est pas beau. Le bloc occidental dont on parle tant est une création franquiste, une création qui risque tout simplement de placer les peuples devant des coalitions nouvelles, causes de guerres incessantes. Après les combats de nation à nation, d'alliés contre alliés, c'est maintenant la lutte entre les blocs continentaux. Ça promet ! Beyin, ministre socialiste bien-pensant, faisant chorus avec Churchill.

Nous autres, ici, nous savions que le crime était antérieur à la guerre civile espagnole, avec prémeditation, car de puis des éternités, tous les intérêts anglais, américains, français, suisses et belges investis dans l'industrie et le commerce ibériques s'opposaient aux revendications légitimes des travailleurs de la péninsule. L'agonie dura trois ans. Juste pour reprendre sur d'autres terres, dans les mêmes conditions, pour les mêmes buts. Les peuples atterrés purent voir pendant ces trois ans la déchéance des démocraties dont la honte et l'impuissance ne pouvaient que présager un désastre imminent. La France, alors menée par Léon Blum, déserta le camp de la liberté pour se cantonner dans une neutralité à sens unique qui consistait à fournir quelques vieux camions et quelques militants acharnés à la République pourrie de Madrid, — alors que la Catalogne anarchiste se mourrait, — tout en assurant aux troupes franquistes et aux assassins du Terccio un appui financier de première importance. Quant à l'Angleterre, elle jouait son jeu.. de bourse, comme toujours. Pendant que des hommes se faisaient tuer pour assurer la défense de l'Homme, l'U.R.S.S., socialiste et révolutionnaire (!) observait un prudent silence, après les premiers envois de vivres et de techniciens — la Guepeou —, alors qu'une ferme attitude de sa part eut réduit le conflit intérieur à ses justes proportions, et ceci par

(Suite page 2)

### ÉLECTIONS CANTONALES

Notre position sur le problème électoral est trop connue pour que nous y revenions ; notre but est une étude analytique permettant à nos camarades d'établir leurs arguments en fortifiant leur position. D'une façon générale, constatons que ces élections, théoriquement à des postes de gestion administrative du département, ont été transposées par les partis en un référendum ayant la lettre sur celui proposé par de Gaulle. La confusion organisée aux élections municipales fut démasquée et, d'une façon générale, les partis politiques se présentèrent sous leur étiquette ; quelques alliances socialo-communistes ne pouvaient prêter à confusion ; quant aux radicaux, leur mariage molésoresque avec les communistes, en fait les cœurs, battus et contents de la comédie.

En plus des partis, le M.U.R.E., d'obédience stalinienne, avait sa contre-partie dans l'U.D.S.R., à tendance socialiste ; le M.R.P., jeune parti d'avenir, surtout dans les campagnes, groupait les socialistes chrétiens et les démocrates chrétiens, certains socialistes et communistes n'excluant pas leur thèse idéologique, d'un coup de goupillon, et appliquant les paraboles de Jésus avec les écrits des apôtres à leur pensée socialiste. Le fait saillant, ce sont les abstentions (moyenne 40 0/0), dues surtout à ce qu'en matière politique les méthodes pourries d'avant guerre ont repris leur cours ; on croyait à du nouveau, et les mêmes faisaient de la politique se représenter ; après tous les reniements, les trahisons, les tournants savants, le dégoût de la partie la plus évoluée du corps électoral se désintéresse avec raison du vote. Aussi on fait marcher la grosse artillerie : radio et presse insistent pour que l'on vote, insinuant même que l'abstention est un signe de maturité pour la dictature et que ceux qui la prêchent sont des fascistes. L'imbecillité de ces canailles se prouve facilement : un an après la libération, après l'insurrection contre Vichy et ses pompeux, 40 0/0 du peuple serait gagné aux méthodes fascistes... Alors, à quoi a servi cette propagande ? Elle a été

à l'envers du but fixé ! Félicitations pour les chefs éclairés !

Les minorités révolutionnaires n'étant pas représentées grâce au cautionnement, c'est en pleine démocratie que le vote s'est effectué. Succès des gauches ? D'accord, mais les gauches, c'est le parti radical, devenu centre-droit, c'est le parti communiste devenu aile droite de la gauche, c'est le parti socialiste qui prend l'aile gauche... Quant à l'extrême-droite, volontariste, les bourgeois peuvent être tranquilles. La droite est écrasée, ce qui est dans l'ordre des choses, elle prend sagement sa défaite, car la victoire socialiste, c'est de Gaulle qui marque des points. Le 4 octobre, le référendum et son amendement Auriol-Bourdet, accepté par le brave général, sera soutenu sur les deux questions par les socialistes. Le coup de frein donné aux communistes s'explique : sur le plan intérieur, ils dégoûtent tout le monde par leur malhonnêteté politique et, dans le fond, le peuple aimerait un peu plus de probité ; sur le plan extérieur, l'imperialisme soviétique et la guerre qui s'en suivra a enlevé la cote d'amour des élections municipales.

Félicitons-nous de l'écrasement des droites, car les bulletins socialistes et communistes représentent des bulletins ouvriers qui, dans leur for intérieur, croient à la révolution, avec l'appui de leur parti ; c'est là l'erreur qui nous séparera toujours de ces suiveurs, mais, à force d'être trompés, les suiveurs deviendront enragés ; c'est à nous de les pousser dans la seule forme d'action révolutionnaire propre au prolétariat : l'action directe ! Tenons compte aussi des 40 0/0 d'abstentions ; nul ne sait ce qu'ils ont dans le ventre : dégoût ? indifférence ? renouvellement révolutionnaire ? En tous cas, les requins et les calmons sont alertés, car plus d'électeurs, plus de siège ! Plus de siège, adieu aux 190.000 francs de rente annuelle d'un délégué à l'Assemblée Consultative... Tarif syndical, salaire bloqué. Et pour les élus, c'est la seule chose qui compte ; le reste n'est que rhétorique et astronomie.

## Vues sur l'Espagne

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

haine de voir un régime autre que celui des Soviets s'établir à l'entrée de la Méditerranée. Et cela coûta la vie à Durutti, à Berneri, et tant d'autres. Argent contre sang, poitrine contre tank, couteau contre mitrailleuse... Les démocraties — avec quel dégoût peut-on écrire ce mot ! — reconnaissent les assassins comme seuls maîtres du pays et déclarent que les représentants accrédités auprès de Franco : l'homme du capital, de la haine, des éveques. Pour la France, le plénipotentiaire fut Pétain !

Aujourd'hui les impérialismes sont face à face en Espagne et le capital international aurait depuis longtemps remplacé Franco, son homme, par un gouvernement socialo-radicale-communiste-démocrate quelconque si la C.N.T. n'était pas majoritaire dans de nombreux points. Et comme la C.N.T. exige une liberté absolue du peuple espagnol, une expropriation immédiate de toutes les entreprises et autres domaines, une collectivisation des banques, etc., ces messieurs tergiversent et préfèrent maintenir Franco ou un fantoche de son espèce, malgré l'hostilité grandissante des travailleurs du monde entier.

Franco, pendant cette seconde guerre mondiale, n'a employé ses loisirs qu'à signer des mandats d'arrêt, de déportation, d'exécution contre les antifascistes de son pays et même des autres. Les arrestations se sont suivies, à une allure extraordinaire, à une cadence dépassant celle des nazis en Allemagne. Persécutions, tortures, terreur, — avec l'appui de Mgr l'archevêque de Tolède, le bienheureux et très catholique primat d'Espagne, — pour tenter de faire capituler les valeureux militants de la C.N.T. réorganisés clandestinement. Ce que notre Résistance fit pendant quatre ans, aidée par la masse et les Anglo-Américains, la Résistance espagnole le fait depuis sept ans sans aucun secours, épée par les espions de tous les pays fascistes ou fascisants, par le clergé tout entier, par la Phalange, les monarchistes, la police et l'armée, par tous les agents du monde de l'or. A l'annonce des crimes quotidiens, les partis ouvriers (!) de chez nous clamèrent leur indignation — toute gratuite — à longueur de colonnes de journaux. Les républiques d'Amérique centrale rompent avec Franco ? Belle jambe ! Par contre, de Gaulle — premier résistant de France — signe un traité économique avec le massacreur de révolutionnaires catalans et madrilènes. Tout ce qu'a pu trouver l'Angleterre — de Attlee et Bevin — c'est un don Juan comme roi, ce prince plus anglais qu'espagnol, ce prince qui joue au golf pendant que ses sujets meurent en prison. Comme si la république n'avait pas existé, comme si la révolution n'avait pas coûté un peu plus de deux millions de vies humaines ! Comme si, après Yalta et Potsdam, où de solennelles résolutions furent prises contre les criminels de guerre, l'Espagne franquiste n'était pas l'ultime refuge de la Gestapo et du parti nazi, de tous les fascismes européens en déroute. Les U.S.A., eux, tablent sur Tanger... en attendant. D'ailleurs, l'affaire s'éclaire lorsque l'on sait que l'envoyé spécial Norman Armour est à Madrid pour acheter et vendre tout ce qui peut encore être acheté et vendu en Espagne. Quant à la Russie, peut-être compte-t-elle encore sur Gil Robles et autres Negrin pour installer ses salles de supplices au cœur du pays de l'Inquisition ?

Tant d'hypocrisie, de lâcheté, de crimes pour sauver quelques milliards !

Les ouvriers français comprendront-ils enfin les trahisons de ceux qui les mènent à l'urne dans un but personnel, de ceux qui démagogiquement réclament « des avions, des canons pour l'Espagne », alors qu'ils admettaient la victoire franquiste ?

Aujourd'hui, comme hier, comme demain, nous sommes aux côtés des seuls internationalistes, des seuls révolutionnaires espagnols : les libertaires. C'est dans le dénouement espagnol que se jouera le sort des travailleurs.

Frères de la F.A.I. et de la C.N.T., salut !

## LE CRI DE L'ESCLAVAGISME

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

réactionnaires. Vouloir la liberté pour soi — et quelle liberté ! — et ne pas la reconnaître aux autres est le fait d'un peuple à l'esprit partial, orgueilleux, avil. Et cela est vrai pour tous les peuples. Nous avons failli parce que nous étions obligés de faillir. L'émancipation des colonisés ne peut venir que de ces colonisés, non d'autres hommes. L'apostolat n'est pas un fait collectif, car dans notre monde capitaliste, derrière le conquérant armé il y a un banquier.

Depuis cent cinquante ans, le Blanc s'estime un être supérieur, dépositaire de toutes les qualités, de tous les secrets. C'est lui le dispensateur des biens, l'intelligent, le maître.

La planète a été faite pour lui. Il se doit de la mettre à sac pour ses fins personnelles. « Faire sur le burnou » se confond dès lors avec le slogan « d'abord vivre ». Le Noir, le Jaune n'a pas la même bouche, le même tube digestif que le Blanc, n'est-ce pas ? Que dis-je, le Blanc ? Le Français ! Le Noir, le Jaune n'éprouve pas les mêmes désirs, ne rêve pas aux mêmes rêves, ne peut avoir le même idéal que le Blanc. Que dis-je, le Blanc ? Le Français ! Le Français n'est-il pas l'être « le plus spirituel de la terre » ? Les autres, là-bas, de l'autre côté de l'eau ? Mais ce sont des brutes, des imbéciles, des esclaves. Cela est arrêté une fois pour toutes. Tirer le pousse, porter les bagages, halter sous la charge, crever de faim, gagner dix sous par jour, mourir pour une patrie qui n'amène pour toute civilisation que maladies vénériennes, alcools et coups

## ZAZOUTERIES

Nul ne peut mettre en doute la théorie de l'évolution qui est la seule, comme dit l'autre, qui puisse « frapper l'esprit sans heurter la raison ». En effet, si l'on placait l'homme des cavernes en face des problèmes que l'actuelle humanité doit résoudre, il est bien probable que, n'y comprenant rien, il laisserait tout tomber. A situation nouvelle doit correspondre un esprit nouveau, car l'homme de l'ère du matérialisme ne peut raisonner en tous points comme on raisonnait au temps de la bretouille.

Or, cet esprit nouveau est né. Comme toutes les belles choses, il a été en proie pour ses débuts aux quolibets et aux outrages, et cependant il s'impose, il s'implante parce que nul ne peut arrêter le progrès. Aujourd'hui encore, zazou est un terme de mépris, demain le zazou sera adulé et envie, car il a conquis ses titres de noblesse et les puissants l'ont adopté.

Lorsqu'un déserteur, par exemple, vient prôner devant une salle monstre les beaux-arts d'une armée solide, n'est-ce pas zazou ?

Et quant à la foule qui l'acclame, ne fait-elle pas zazou aussi ?

Quand les syndicats ouvriers demandent à leurs adhérents de sacrifier leurs vacances pour travailler et qu'ils mènent campagne en outre pour que les normes soient relevées afin d'abaisser les prix de revient, n'est-ce pas zazou ?

Qu'un ministre tout puissant s'écrit à longueur de journée que seule la production peut sauver la France et qu'il s'ingénie, maintenant que la guerre est finie, à faire fabriquer de vieux avions de combat du modèle 1939, n'est-ce pas zazou ?

Qu'un ministre du Ravitaillement parte en Argentine négocier des achats de viande, qu'il nous rapporte un tas de promesses et qu'on fasse tintin pendant tout septembre, n'est-ce pas zazou ?

En vérité, l'esprit zazou c'est quelque chose d'indéfinissable, un peu comme un renversement des valeurs.

Où cela nous conduira-t-il ? On ne sait pas, mais faisons-leur confiance, car ils ne le savent pas non plus ; nous sommes donc logés à la même enseigne.

Et si l'esprit zazou est nouveau, du moins a-t-il eu des précurseurs, témoin ce ministre qui déclarait que les Français avaient plus besoin de mitraillères que de robinets !

Pourtant, si tous les ayant-droits recevaient leur douche froide, on a l'impression qu'en France il y aurait du travail pour les plombiers.

## IMPOUNDERABLES

Il y a quelque temps le mot d'ordre était : « Produire d'abord... Revendiquer ensuite. » Inutile de dire que nous n'entions pas du tout d'accord. Ces temps-ci les grèves et menaces de grèves se multiplient. Est-ce indiscipline des ouvriers ? Y aurait-il de l'eau dans le gaz ? Ou serait-ce que les relations de plus en plus cordiales entre les partis ouvriers et le gouvernement auraient leur répercussion sur ces mouvements que l'on condamnait à l'époque de la lune de miel ?

## PROPAGANDE

« Pour que nos enfants aient du lait cet hiver, pour qu'ils aient des chaussures, votez pour une assemblée souveraine ! » Vous avez certainement lu cette très intéressante affiche. Alors, à l'assemblée souveraine il n'y aura que des vaches et des savetiers ?

## EMANCIPATION FÉMININE

Après le bulletin de vote, nos compagnes vont avoir la carte de tabac et une décade par mois. Que voilà des mesures... révolutionnaire, surtout qu'une décade, ça fait tout de même 250 millions qui rentrent dans la caisse.

## CES HOMMES, DES TRAITRES ?

Confirmant les campagnes de l'« Humanité », des renseignements ont été publiés hier par notre confrère « Résistance » concernant l'activité fasciste à la frontière franco-espagnole. On a découvert que des tracts trotzkistes et de la F.A.I. anarchiste ont passé en Espagne par les vallées d'Andorre. Il semble, déclare-t-on, que les responsables de ce trafic sont, comme de bien entendu, deux officiers de la D.G.E.R., qui font de fréquentes aller et retour par dessus la frontière. L'un de ces officiers, le capitaine Mansard, a déjà été démasqué par l'« Humanité ». Le 22 août dernier nous prouvions qu'il était en rapports étroits avec le chef d'un service d'espionnage franquiste, Lopez Moreno.

« A quand l'arrestation de ces agents secrets de la D.G.E.R. qui travaillent en liaison avec les fascistes espagnols et leurs complices trotzkistes ? »

« Huma » du 15 septembre 1945.

Ainsi donc les camarades anarchistes espagnols qui périssent dans les combats pour la liberté étaient des fascistes ; les camarades anarchistes espagnols qui furent déportés en Allemagne nazie où ils moururent en masse dans les camps de la mort lente étaient des fascistes ; les hommes de Barcelone qui luttèrent pour la vraie révolution, sans que le sublime UR.S.S. intervint en leur faveur, étaient des fascistes ! La vérité est plus simple. Pour les communistes staliniens, tout ce qui n'est pas contrôlé par Moscou est hitlérien. Et que dire des travailleurs qui ne réagissent plus à la lecture de pareils entrefiletés ?

## REFERENDUM

Tous les marchands de vent se battent au sujet du référendum, mais même parmi ceux qui sont « pour », il n'y en a pas un qui propose que lors du prochain casse-pipe, on en réfère d'abord aux ayant-droits parce qu'alors, là, comment qu'on se moque de la souveraineté du peuple !

## REGRETS

Pierre Benard, dans son article du dernier numéro du « Canard Enchaîné », « regrette » de n'avoir pas entendu la voix des pacifistes pendant l'occupation. Les pacifistes emprisonnés par Daladier, maintenus par Pétain dans les bagnes français qui ont nom Montluc, Vancia, Gurce, Laderie-Manzac « regrettent » que les cris d'agonie de ceux d'entre eux qui sont morts de misère ne soient pas parvenus aux oreilles de M. Benard, autrefois pacifiste et antimilitariste, aujourd'hui pître à gages au service des puissants du jour.

## LES FAUTES DU RAVITAILEMENT

A la radio : « Par suite de la déficience des livraisons de viande, il sera distribué dans la région parisienne 500 grammes de pâtes. »

Dans les journaux : « Par suite de la déficience de livraison de viande, il sera distribué cette semaine 100 grammes de fromage gras par consommateur dans la région parisienne. »

Par suite du manque de numéraire, les contribuables seront autorisés à payer leurs impôts avec des nèfles.

## NATIONALISATION

A l'usine Gnôme & Rhône, boulevard Kellermann, usine de cellules d'avions, près de 1.200 ouvriers viennent d'être licenciés. Soulignons que cette usine avait été nationalisée cette année, sur l'instigation de M. Tillon, ministre de l'Air, appartenant au grand parti de la Renaissance française.

Que doivent penser les 1.200 métallos mis sur le sable, des bienfaits de la nationalisation et des avantages d'avoir un camarade ministre ? A une certaine époque (sans Renaissance française), l'action de la section syndicale, au besoin appuyée par une petite grève de solidarité, eut permis d'éviter de pareils licenciements.

voilà ce qu'il faut à ces hypocrites qui ne savent pas apprécier les bienfaits de notre grande œuvre civilisatrice, républicaine et chrétienne.

Après la Légion en Algérie, voici Leclerc en Indo-Chine, et il se fait fort, le gars, de faire comprendre aux populations indigènes qu'une nation qui cherche des débouchés a autre chose à faire que de s'embarrasser de sentiments, fût-ils des aspirations légitimes. « Même par la force », a-t-il dit. Bravo ! Vive la liberté ! Les élections arrivant, nous allons voir des sous-Dieu siéger à la Chambre des Vendus sans que notre peuple sache le mode d'élection là-bas... « chez les sauvages ». Il ne peut imaginer ce qu'est le trafic des urnes et l'ignominie des gardes mobiles matraquant les indigènes qui ne veulent pas encenser les candidats officiels. Allons, à la schlague, ne serait-ce que pour se venger des années où l'on en a pris plein la figure par les nazis.

Et bien, non ! En voilà assez ! Notre politique coloniale, fût-elle de grande qualité ! — n'est pas à réviser, mais à supprimer. Plus de colonies ! Quand on est incapable de faire sa révolution sociale soi-même, comment et pourquoi éprouverait-on le désir de civiliser les autres ? Frères de couleur, à l'action ! Si, aux colonies, certains n'y trouvent pas leur compte et protestent, pendez-les haut et court. Peut-être comprendront-ils alors, mais un peu tard, que les désirs populaires ne doivent jamais être contrecarrés, qu'il vaut mieux travailler entre hommes libres qu'entre forçats et garde-chiourmés. Car la contrainte n'engendre pas l'amour, mais la haine.

## PAROLES D'UN SAGE

« On a mis « ordre » et « liberté » sur les boutons des uniformes de la garde nationale. La liberté est précisément le contraire de l'ordre : on a fait hurler les mots comme hurlent les choses. On a voulu mettre d'accord les deux choeurs qui peut-être ont tous deux raison. Le second veut le gouvernement avec un principe, fatal, il est vrai, mais qui a l'avantage d'être un principe. Les amis de l'ordre n'ont pas de principe vital. On peut tout au nom du peuple, on ne peut rien au nom de l'ordre. Qu'est-ce que l'ordre ? Chacun l'entend à sa manière, l'ordre est une question éternellement à l'ordre du jour », ce n'est que le maintien des intérêts. Les intérêts sont changeants, donc l'ordre change, et le principe d'un gouvernement doit être éternel, immuable. »

« Par qui existez-vous ? Par le peuple ! Quel est votre devoir ? De veiller aux intérêts de vos commettants. Il n'y a plus de monarchie. Moi, fraction imposante du peuple, je souffre et je réclame ; qu'avez-vous à dire à cela, vous, mes intendants ? Le peuple est logique. Vous, gouvernement, vous êtes insensé d'accepter un pareil contrat, et vous ne tiendrez pas contre cette logique. »

Est-ce un libertaire qui parle ainsi ? Ne serait-ce pas Proudhon ou Kropotkin ? Non ! Ce n'est que M. Honoré de Balzac dans la « Revue Parisienne », en septembre 1840.

## ÇA REVIENT

Dans « Combat » du vendredi 14 septembre,

« Grèves et mouvements sociaux. — Lille, 12 septembre. — Les mineurs des fosses 2, 14 et 15 des mines de Lens, au nombre de 450, se sont mis en grève pour protester contre l'insuffisance du ravitaillement et contre l'augmentation de certains impôts.

Cependant le mouvement a été nettement désavoué par le Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, qui a invité les ouvriers à ne pas suivre les mots d'ordre du secrétaire Thévenot, exclu du syndicat pour indiscipline, et qui portera toute la responsabilité du mouvement déclenché. »

Le monde est maintenant renversé : c'est le syndicat qui s'oppose à une grève revendicatrice des ouvriers au nom du syndicalisme qui est, jusqu'à nouvel ordre, l'organisme de lutte des ouvriers pour leurs revendications contre leurs employeurs.

Il faudra sans doute, dans le dictionnaire, changer le sens du mot « syndicat ». A communiquer à l'Académie Française pour ses séances du jeudi.

## PAS UN MOT A LA REINE-MERE !

On parle, sous le manteau, de scission au sein de la C.G.T. Quelle surprise pour nous qui croyions jusqu'ici à l'unité totale de la classe ouvrière sur le mot d'ordre de la production à outrance pour la Renaissance française ! Nous mettons en garde nos lecteurs sur l'origine de tels bruits. Certainement la 5<sup>e</sup> colonne !

## PLUS ÇA CHANGE...

Scandale au centre d'accueil de Dom-basle, scandale au centre d'accueil de Saint-Quentin, scandale au centre d'entraide sociale de Lyon.

La III<sup>e</sup> République avait eu les scandales Wilson, Panama, la Snia Viscoza, Stavisky. La III<sup>e</sup> bis ne manque pas de gueule pour ses débuts... et on ne sait pas tout.

## L'APPETIT DE L'OGRE

Bien sûr, il y avait quelque chose qui n'allait pas dans ce dessin du bolchevik au couteau entre les dents. Pêché de jeunesse. Et si un artiste voulait nous présenter le bolchevik 1945, il ne manquerait pas d'y joindre une fourchette, car, « grands dieux », quel appétit ! Les pays baltes, le Dodécanèse, les Balkans et tout et tout. Ah ! on sait se tenir à table... de conférences.

## CELLES QUI LA CONNAISSENT

Lors des dernières élections, une communauté des Scieurs se rendit bien sage-ment à la section de vote et, au contentement des uns, mais à la stupeur des autres, les scieurs choisirent toutes un bulletin de l'Union Républicaine Patriote Antifasciste, d'obéissance communiste. Certains zigotos s'esclaffaient et affirmaient : « Qu'est-ce que vous voulez ? Elles n'y connaissent rien. » Seulement ce que les zigotos ne savaient pas, c'est qu'avant de quitter la communauté, la Mère supérieure avait donné à chacune des Scieurs Inférieures le bon, le vrai, le seul, l'unique bulletin à déposer dans l'urne, et bien entendu il n'avait aucun rapport avec celui de l'U.R.P.A.

## MOUVEMENT LIBERTAIRE

Fédération du Centre-Est

La nouvelle Fédération, qui a envoyé un manifeste à tous les groupes et individualités de la Région, invite les camarades à répondre sans tarder en vue d'intensifier la propagande.

Tous ceux qui n'ont pas été touchés par lettres et qui voudraient entrer en contact avec ladite Fédération peuvent écrire au

MOUVEMENT LIBERTAIRE  
FÉDÉRATION DU CENTRE-EST  
à AUGES (Côte-d'Or)



## Problèmes Essentiels

## L'EXPROPRIATION

Le sujet du droit de propriété, La Fontaine a laissé la belette et Jeannot lapin face à face sous les griffes de Grippemaud. Avant lui et après lui, d'innombrables théoriciens ont émis leur opinion sur ce droit.

« La possession provisoire des instruments de travail peut être cédée par la communauté, mais la propriété c'est le vol. » — Proudhon.

« L'opulence est toujours le produit d'un vol ; s'il n'a pas été commis par le propriétaire actuel, il l'a été par ses ancêtres. » — Saint Jérôme.

Respectons l'épargne, lit-on dans tous les manuels de morale laïque ou religieuse.

Voire ! Tout dépend des sources de cette épargne.

Voici un escroc qui, de diable devenu ermite, prétend que soit respecté ce qu'il a bourgeoisé économisé sur ses rapiques. On lui rit au nez. Or, les grosses fortunes proviennent toujours d'escroqueries par prélevement sur le travail : escroquerie directe par le patron, indirecte par les actionnaires. La confiscation du produit d'un vol au profit de la collectivité est une opération normale contre laquelle on ne peut s'indigner.

Quelques fortunes moyennes ont leur origine dans le travail et semblent justifiables à ce titre. Mais il s'agit de savoir si ce travail n'a pas été surévalué. Donnez à quelqu'un un traitement d'un million sur lequel il économise 500.000 fr. sans aucune gêne pendant qu'un autre travailleur doit se contenter de 10.000 fr. Il est évident que les 500.000 fr. d'économies ne sont possibles que par suite d'un prélevement injuste sur l'ensemble du corps social et que la confiscation de cette épargne, souvent accrue par des intérêts, c'est-à-dire par des prélevements supplémentaires, est une simple et d'ailleurs insuffisante restitution.

Quant à l'épargne des pauvres, elle est pratiquement impossible sans une avarice sordide et d'innombrables privations. « Quelles épargnes peut faire un ouvrier auquel on n'accorde qu'un modique salaire ? » s'écriait Barrère le 22 floréal an II. On pourrait en dire autant aujourd'hui.

Les lois présentes ne respectent même pas cette théâtralisation aux dépens du strict nécessaire et l'escamotent par les droits de succession et par les dévaluations monétaires, — expropriations hypocrites sans compensations. Une foule de petits épargnans n'a-t-elle pas été ruinée par les tripotages monétaires des trente dernières années ? Cela c'est du vol pur et simple.

Au contraire, lors de la vente des biens

du clergé, en 1789, l'Etat avait pris à sa charge les frais du culte et d'assistance, de sorte que la grande majorité des prêtres n'avait matériellement rien perdu au change, au contraire. De même une révolution égalitaire qui n'exproprierait l'épargne individuelle que pour la remplacer par une épargne collective infinitiment plus sûre ne constituerait pas une confiscation puisqu'elle serait compensée — et au-delà — par les biensfaits de l'organisation nouvelle.

Le vieux paysan perdrait ses titres de propriété et il en souffrirait comme on souffre du vide laissé par une manie qu'on ne peut plus satisfaire. Mais ses vieux jours seraient totalement assurés contre toute-gêne, — sans obligation pour cela de s'enfermer dans un hospice-prison, — et il apprécierait bien vite les avantages d'un changement juridique qui ne le ruerait en apparence que pour l'enrichir en réalité, aussi bien dans son existence matérielle que dans sa vie morale et intérieure. Malgré l'instinct de propriété personnelle, les générations nouvelles s'adapteraient aisément à un fédéralisme leur garantissant à la fois le bien-être, l'indépendance et la liberté sans les tracas et les aléas d'une gestion personnelle de biens.

Car, dans le renversement des institutions actuelles, il ne faudrait surtout pas rétablir les erreurs fondamentales des collectivisations au service d'une autorité ou d'un Etat qui les possède, les dirige et les fait servir ses actions de politique et de conquête absolument étrangères au sens véritable de la collectivisation qui est sans contredit la condition, le creuset où viendra s'interpréter et se réaliser la demande des besoins de la collectivité elle-même. L'expropriation des moyens de production et d'échange en vue d'une collectivisation totale ne devra jamais signifier le rejet d'une injustice et d'une exploitation pour la création d'une servitude et d'une dépendance encore plus tenace des individus d'une société qui n'aura rien rejeté de l'objet véritable qu'avait celle à laquelle elle prétend se substituer : son maintien par l'autorité et la contrainte au moyen d'un stade de puissance qu'elle aura incontestablement agrandi par la structure rationnelle qui découlerait de la collectivisation.

Aussi, lorsque le congrès de la 1<sup>re</sup> Internationale à Bâle en 1869 affirmait : « La société a le droit de convertir la propriété privée en propriété collective, et cette transformation est nécessaire », pourrions-nous ajouter ou continuer en disant que cette société ne doit faire jouer cette expropriation que par sa liberté et pour sa liberté définitive.

## Les Sons dans le Monde

## PAUVRETÉS RADIOPHONIQUES

C'est avec une persévérance méritoire que, périodiquement, le speaker de la Radiodiffusion Française rappelle complaisamment aux auditeurs qu'ils ont intérêt à s'acquitter en temps utile de leurs redevances radiophoniques. Tout retard apporté au paiement de ce genre d'impôt, entraîne-t-il, sur un ton bon enfant, entraînera des pénalités onéreuses.

Nul n'ignore que l'argent versé à l'Etat est dilapidé, et la pauvreté des programmes radiophoniques nous amène à penser que les auditeurs qui oublient de payer la taxe sur les postes émetteurs sont dans la bonne voie. L'incapacité notoire de ceux qui président aux destinées de la radio constitue une raison suffisante pour détourner les contribuables les mieux doués pour alimenter les caisses de l'Etat.

A quoi pense-t-on, en haut lieu, que doit servir la radio ? Veut-on voir dans celle-ci un moyen peu coûteux, pour le peuple, de se distraire en s'éduquant, ou bien ne cherche-t-on pas plutôt à utiliser les ondes officielles à des fins d'abrutissement général ?

Ce n'est pas tant après ce « swing », ces « chansons de charme » si goûteuses par une partie de la jeunesse, qu'il faut s'en prendre, mais bien au manque de qualité dans le choix que, dans ce domaine, on impose à l'auditeur. Il est manifeste que les dirigeants sont plus soucieux de lancer des vedettes et d'enrichir certaines firmes que de satisfaire ou d'encourager les goûts les plus élevés.

On nous fait souvent entendre des « pièces radiophoniques », concues spécialement pour la radio, mais d'un rendement bien inférieur, au micro, à celui des pièces de bon théâtre. (Le jeudi, d'intéressantes retransmissions du Théâtre Français.) Notons, pour la musique de jazz, que, exception faite de quelques bons disques de Duck Ellington ou de Benny Goodman, combien de piétre ensembles dispersés sans aucune valeur réelle sur ce genre de musique !

Faut-il parler de cette émission qui veut être amusante et s'intitule « les Chansonniers de Paris », lesquels se sont donné pour mission de faire de l'esprit, bien qu'à la radio il nous révèlent qu'ils en sont plutôt pauvres ?

Beaucoup (trop même) de « concerts » donnés par une certaine « Musique de

l'Air », qui s'entête à exécuter des morceaux bien au-dessus de ses forces (Saint-Saëns, que du massacres l'on commet en ton nom !). Les deux postes de Paris donnent parfois de bons concerts de musique de chambre. De Marseille, Lyon ou Toulouse, des concerts symphoniques sont retransmis ; mais ils sont remarquables, surtout, par l'insuffisance de l'exécution. Les orchestres de ces stations, ne se contentant point d'interpréter Ambroise Thomas, Charles Lecocq, Messager, Bizet ou Puccini continuent à vouloir atteindre les sommets de l'orchestration symphonique pour lesquels ils ne paraissent pas disposer d'un personnel suffisant. L'Orchestre National donne parfois (généralement peu après 13 heures) des œuvres symphoniques des grands maîtres ; mais il ne se montre pas toujours à la hauteur du programme choisi. (Exemple : cette exécution larmoyante donnée récemment de la III<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven.) Notons cependant la parfaite exécution du II<sup>e</sup> Concerto pour clarinette, en ré majeur, de Mozart, donnée le 17 septembre.

Dans un autre ordre de préoccupations, mentionnons ici une émission pleine d'intérêt : celle donnée tous les matins après 9 heures (Poste Parisien). Elle traite d'histoire de géographie, de littérature, de science, etc. L'auditeur peu cultivé et désireux de s'instruire y puisera toujours quelque chose de bon. Celui dont la culture est déjà étendue y trouvera matière à consolider ses connaissances. Mais pourquoi faut-il qu'elle ait lieu à 9 heures, c'est-à-dire au moment même où les travailleurs, pour la plupart, sont à la besogne ? Si elle avait pour but d'enrichir le bagage intellectuel de ceux qui n'ont pas eu les moyens d'apprendre ce qu'elle contient, c'est entre 12 et 14 heures, ou bien le soir après 19 heures, qu'elle aurait lieu.

Il est vrai que la radio est une institution qui, comme tant d'autres, est à la service d'une classe, et elle est utilisée surtout en tant qu'excellent instrument de propagande — bien plus que comme un moyen d'élever le niveau moral et intellectuel des masses. Tant qu'elle sera domestiquée par la bourgeoisie, ne nous attendons pas à la voir développer le goût du beau et le sens de la dignité.

## VOLINE N'EST PLUS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

n'a d'égal que la bassesse et l'ambition.

Il était né en Russie, le 11 août 1882, à Tchelivine, d'une famille de médecins. Il fit de brillantes études supérieures à l'Université de Saint-Pétersbourg. Dès l'âge de 16 ans, il était attiré irrésistiblement par les questions sociales. C'était l'époque où, sous l'influence des écrits de Herzen, Gogol, Dostoïevski, Tchougenov, Kourprine, Tolstoï, Bakounine, Kropotkine, les étudiants « allaient au peuple » et l'instruaient malgré la répression.

Voline, en complet désaccord avec ses parents, abandonne ses études à l'Université et commence son activité révolutionnaire.

Vient la révolution de 1905. Voline s'y jette corps et âme. Arrêté, il est enfermé pendant les longs mois où l'on instruit son procès dans la forteresse Petropavlovsk, réputée pour la rigueur de son régime, puis condamné à la déportation périuelle en Sibérie.

Il s'évade avant d'arriver à son lieu de déportation et arrive en France en 1907.

Inlassable, il reprend son activité révolutionnaire et prend plus amplement contact avec le mouvement libertaire européen et d'Amérique, et milite jusqu'en 1914. Avec Malatesta, Sébastien Faure, etc., il refuse de signer le manifeste des « Seize » et, mieux, publie un tract où il dénonce le capitalisme international fauté de guerres.

A la suite de son activité et de cette publication, il est obligé, afin de ne pas être arrêté, de fuir la France, où il laisse sa femme et quatre enfants, réussissant à s'embarquer comme soutien sur un bateau partant pour l'Amérique.

Inlassable, son activité se déploie aussi bien aux Etats-Unis où il est notamment rédacteur à plusieurs journaux anarchistes.

La première révolution de février 1917 jette la dynastie impériale par terre. Il accourt aussitôt en Russie où, pendant quatre ans, il déploie la plus grande activité de sa vie : organisation de groupes, de journaux, de fédérations, de congrès, il est l'âme du mouvement anarchiste russe.

Puis, c'est l'épopée du mouvement makhnoviste, dont il est le cerveau, qui devait durer deux ans en Ukraine, réalisant la première tentative d'instauration du régime libertaire.

Lorsque la domination du bolchevisme s'étend sur toute la Russie, il refuse toute collaboration aux propositions du gouvernement soviétique, les traités passés entre l'armée de Makhno et l'armée rouge ayant été trahis par cette dernière. Arrêté une fois de plus, il est trainé de prison en prison. Malade, il doit de vivre à un geôlier qui, le connaissant de longue date, le soigne et le sauve.

Condamné à mort, il aboutit enfin à la prison de Boutirki où se trouvent de nombreux syndicalistes et anarchistes. La délégation syndicale française, au Congrès de Moscou, conduite par Siroille, porte la question à la tribune dès l'ouverture des débats et obtient l'élargissement de ces authentiques révolutionnaires qui ont tout donné pour la cause du peuple, mettant fin à cette scandaleuse détention.

Voline est libre, mais obligé de quitter la Russie. Le voici à Berlin où il reprend la publication de « Goloss Trouda » (« la Voix du Travail »), qu'il avait rédigée en Amérique et en Russie. Polyglotte, il correspond en russe, français, allemand, anglais et, plus tard, en italien et en espagnol. Son activité en Allemagne dure de 1921 à 1925. A cette date, son arrêté d'expulsion ayant été levé sur l'intervention de H. Sellier, il rentre en France.

Dès lors, son activité se manifestera partout. Livres, brochures, journaux, études pour « l'Encyclopédie anarchiste », conférences, congrès, où on verra toujours sa barbiche sympathique.

Notons que pendant la révolution espagnole il était le principal rédacteur de « Terre Libre » et de l'« Espagne Antifasciste », où il publia des articles d'une rare clairvoyance.

Réfugié en zone sud pendant la guerre, il prend une part active au mouvement clandestin. Mais les privations ont ruiné son organisme. Sous-alimenté (un camarade le trouva n'ayant pas mangé depuis trois jours, couchant dans un garage, vêtu de vêtements usés), il écrit encore jusqu'à trois heures du matin, toujours confiant, toujours optimiste, sans se plaindre de sa situation personnelle, cherchant à ne pas laisser soupçonner son extrême détresse physique.

Cà et là, au hasard, il donnait quelques leçons lui procurant de maigres cachets.

Il laisse une œuvre relativement considérable qui étonnera lorsque nous pourrons publier ses manuscrits.

Voici, tracée à grands traits, ce que fut la vie de celui qui nous quitte. Puisse son exemple inspirer les jeunes et faire germer la semence que toute sa vie il jeta à pleines mains.

Malgré qu'aucune publicité n'eût été faite, plus de deux cent cinquante camarades assistaient à l'incinération, attendant par là le souvenir vivace qu'ils gardaient pour celui qui fut un de leurs guides.

Plusieurs camarades prirent la parole au nom du Syndicalisme révolutionnaire, des Mouvements Libertaires espagnol et français, ainsi que l'un de ses fils.

Que ses proches trouvent ici tout notre immense tristesse et ce que nous lui gardons de toute notre affection.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Bakounine : Dieu et l'Etat, 25 fr. — Kaminski : Bakounine, 75 fr. — Bossi : Bakounine, 25 fr. — Louise Bodin : Aux pays des repouleuses, 25 fr. ; La syphilis, 25 fr. — Dulac : L'enfer d'une trentaine, 35 fr. — Dr Pelleter : Emancipation sexuelle de la femme, 25 fr. — Barbedette : Ciel plein d'étoiles, 25 fr. ; Ordre et raison, 25 fr. ; Comprendre, 25 fr. ; Cycle éternel, 25 fr. — Mario Moriam : Pauvre Christ, 50 fr. — Louis Ternars : Le curé Bourgogne, 50 fr. ; Répression de l'anarchisme en Russie, 25 fr. — Jean Grave : Terre libre, 70 fr. ; Réforme et révolution, 70 fr. — Bernier : Pensier et Battaglie, 50 fr. — Lorulot : Crimes et société, 50 fr. ; Barbarie allemande, 50 fr. ; Education sexuelle, 60 fr. ; La grande trahison de 1940, 60 fr. ; Souvenirs d'un prisonnier, 40 fr. ; Chez les loups, 50 fr. — Fernand Kolney : Marianne à la curée, 25 fr.

Pierre Besnard : Les syndicats et la révolution, 50 fr. ; Monde nouveau, 35 fr. ; L'éthique du syndicalisme, 35 fr. ; Organisation du syndicalisme révolutionnaire, 10 fr. ; Anarcho-syndicalisme, 5 fr. ; Syndicalisme de gouvernement. — Pataud et Pouget : Comment nous ferons la révolution, 70 fr. — Lashostes : Qu'est-ce que le prolétariat ? 5 fr. — Sébastien Faure : Les anarchistes, 5 fr. — Sébastien Faure : Les anarchistes, 5 fr. — Fernand Kolney : Marianne à la curée, 25 fr.

Nos camarades sont prêts de noter qu'ils devront joindre 5 fr. par livre, pour frais d'envoi.

## DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

Sébastien Faure : L'Eglise a menti, 25 fr. — Naisance et mort des dieux, 25 fr. — Lorulot : L'Eglise et l'amour, 40 fr. ; L'Eglise et la guerre, 40 fr. ; Dieu reconnaîtra les siens, 35 fr. — Turmel : La Bible expliquée, 50 fr. — Han Ryner : L'Eglise devant ses juges, 50 fr. — Holbach : Les trois imposteurs, 25 fr.

Brochures à 10 fr. — Mussolini : L'homme et la divinité. — Lorulot : Les secrets des Jésuites ; Les Jésuites ; Lourdes. — Herckel : L'homme ne

## Les Libertaires et le Problème Social

Pour connaître les buts, les conceptions des libertaires en matière économique et sociale, demandez cette copieuse plaquette, qui est un exposé précis de ce que pourraient être de nos jours une société fédérative libertaire, syndicaliste, socialiste, communiste.

Prix : 15 fr. Envoi franco sur demande : 17 fr. Adresser toute commande à Louis Laurent, Mouvement Libertaire, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>), C. C. P. 589-76, Paris.

## Occidental

Les camarades libertaires qui assistèrent à la réunion qui se tint le jeudi 13 septembre au cours du propagandiste furent extrêmement intéressés par l'exposé fait au sujet de la langue auxiliaire occidentale.

Il y fut démontré la valeur incontestable de celle-ci.

Les occidentalistes ouvriers sont groupés dans l'Association Proletari Interlinguistic, qui groupe toutes les tendances : libertaire, syndicaliste, socialiste, communiste.

Les camarades que la question intéresse peuvent s'adresser au secrétaire W. Gilbert, 58, rue de la Paix, Choisy-le-Roi (Seine).

## Diffusez LE LIBERTAIRE



## LE SYNDICALISME



### Le géant aux pieds d'argile

Des événements lourds de conséquences pour notre mouvement syndical se sont déroulés dans le cours du mois de septembre. Notre centrale syndicale, rompant avec l'esprit concrétisé par la Charte d'Amiens, semble emboîter le pas à une majorité bruyante et agissante pressée d'engager les forces syndicalistes dans une bataille politique dont le but est de porter au pouvoir un de ces grands partis qui, suivant le texte de 1905, « périssent de l'impuissance et de la pourriture d'un parlementarisme corrupteur ».

Incontestablement, la fraction communiste de la C.G.T. semble marquer des points. L'élection de Frachon au secrétariat général, aux côtés de Jouhaux, démonté par son opportunisme impudique, la position prise par le C.C.N. au sujet du référendum peut paraître à un observateur superficiel comme la marque certaine de la réussite du noyautage dans les syndicats.

La manière dont se sont déroulés les débats au cours du dernier congrès des P.T.T. tendrait encore à confirmer ces faits. Le bureau fédéral a été débarqué avec un brio tactique qui prend son origine aux meilleures sources de la « maladie infantile du communisme » et il ne s'est trouvé que 10.588 voix contre 79.756 pour soutenir le bureau sortant, auquel, il est vrai, l'on peut ajouter 5.048 abstentions.

Pourtant, si l'on veut se faire une idée exacte de l'opinion des syndiqués, je ne dis pas des syndicalistes, il est nécessaire d'examiner de plus près la réaction des travailleurs des entreprises devant les contorsions du syndicalisme actuel. Tout d'abord, ce qui frappe lorsque l'on provoque les réactions des ouvriers au cours de discussions amicales, c'est leur indifférence totale devant ce qui n'a pas trait à leurs préoccupations immédiates. Malgré tous les efforts intéressants de cadres syndicaux formés à l'école de l'agitation politique, seules les questions de salaires et de ravitaillement sont susceptibles de les faire sortir de leur apathie et de leur redonner un peu de cet vénément qui de tout temps a caractérisé l'ouvrier de l'industrie. Et alors, si l'on a bien saisi cette particularité, l'orientation cégétiste s'explique facilement. Cette poussée vers la conquête politique de la C.G.T. est l'œuvre des cadres subalternes et non de l'ensemble des syndiqués.

Mais, me direz-vous, comment peut-il se faire que des représentants d'une organisation démocratique puissent exprimer des opinions qui engagent l'organisation sans l'appui du plus grand nombre et en dehors de lui en somme ? Eh bien ! cela tient tout d'abord à la forme de vie des

sections d'entreprises. Les réunions, qui sont nécessairement courtes, épousent leur temps sur les questions proprement revendicatives ; la combativité des travailleurs s'y déploie, s'y use. Les questions concernant l'orientation qui ne touche pas l'immédiat sont débattues dans l'indifférence générale et la non assimilation (à travers une phraséologie compliquée) du plus grand nombre. Seuls, les cellulards et assimilés déploient une ardeur qui dans la latitude générale de la politique et des politiciens, emportent des majorités de fatigue et d'indifférence. Et les cadres moyens du mouvement, pour la plupart gagnés par la propagande moscouïte, emportent alors l'opinion de la cohorte nombreuse, qui voit les possibilités d'une carrière dans les cadres du syndicalisme.

Faut-il en conclure que déjà les communistes ont gagné la partie ? Ce serait une grave erreur. Cette majorité déterminante du moment est essentiellement fictive. Le colosse repose sur du sable mouvant. Cette politique, qui ne s'appuie sur aucun enthousiasme, mais compte comme facteur principal l'indifférence et le dégoût, entraînera dans sa chute ses constructeurs aux premiers signes de réveil du prolétariat.

Que l'on ne s'y trompe pas : l'indifférence actuelle des travailleurs devant les solutions qu'on lui présente n'existe que devant des mots d'ordre qui choquent en eux tout ce qu'ils considèrent comme des dogmes intangibles du syndicalisme : lutte de classes, internationalisme, antimilitarisme, laïcité, etc.

Déjà le prolétariat secoue sa somnolence. Les grèves du Pas-de-Calais, entreprises malgré l'opposition des cellules, sont signe d'une reprise de confiance en soi et de défiance vis-à-vis des bonzes. Et les habiletés de la radio officielle n'ont pu cacher entièrement l'accueil plutôt froid réservé au ministre Lacoste à Lens. Des réactions se font jour contre le travail aux pièces. A Levallois, notamment, à l'Assemblée générale de la section locale, on a vu un vieux militant syndicaliste, membre du P.C., déclarer en rappelant la grève des cochers-chauffeurs de 1905, à laquelle il prit part, et dirigée contre le travail aux pièces : « Le travail aux pièces, c'est le triomphe de la brute sur l'homme. »

Devant cette situation, le syndicalisme révolutionnaire doit se tenir en état d'alerte. C'est à lui qu'il incombera d'orienter les travailleurs dans la voie révolutionnaire. Véritable « dauphin », il doit être prêt à recueillir la succession laissée vacante par le « géant aux pieds d'argile » s'écroulant.

### EN MARGE DE LA CONFÉRENCE MONDIALE

#### SYNDICALISME et

#### INTERNATIONALE

La guerre de 1939, après celle de 1914, a démontré encore une fois l'inexistence de l'internationalisme ouvrier. Plutôt que de persister vainement dans la croyance à une Internationale abstraite, dont la réalité ne s'est jamais vérifiée, nous croyons que le moment est venu pour les anarchistes et les syndicalistes de faire le point et de rechercher les raisons profondes de l'impuissance de la classe ouvrière à s'unir par dessus les frontières des Etats bourgeois.

En 1872, l'Association Internationale des Travailleurs se disloque après une courte existence de huit années. Cette rupture est la conséquence des luttes intestines au cours desquelles deux thèses irréconciliables se sont heurtées avec violence.

D'une part, celle qui considère encore la classe ouvrière comme partie intégrante du Tiers-Etat, qui envisage l'émancipation des travailleurs comme le prolongement de la démocratie bourgeoise et qui propose comme moyen la participation de l'organisation ouvrière au gouvernement et au parlement de l'Etat moderne issu de la révolution de 89, le perfectionnement des institutions dites « démocratiques » devant créer les conditions propres à assurer la libération du travail. Cette position confuse et équivoque, c'est celle que Marx, nullement gêné par le radicalisme — plus apparent que réel — de ses doctrines, s'emploie par tous les moyens à faire triompher, aidé dans sa besogne par les survivants déséconstruits des lamentables équipées socialo-démocratiques de 1848.

Et, d'autre part, la thèse révolutionnaire : selon celle-ci, le prolétariat s'organise en classe distincte, en opposition non seulement avec la bourgeoisie, mais aussi avec son Etat considéré comme un instrument de domination au service du capital. Ici, la scission est définitive et sans retour avec la démocratie bourgeoise ; la classe ouvrière n'est plus une fraction mineure du tiers-état : elle est en train de devenir le quart-état qui entend, sur la ruine de la vieille société esclavagiste (1), édifier une civilisation de producteurs libres. Son moyen est l'appel à la révolte des travailleurs et le refus de composer avec le régime et son parlement. C'est autour de Michel Bakounine que se rallient les révolutionnaires.

Après 1872, la thèse marxiste l'emporte. Une Internationale se reconstitue, mais n'y entrent que ceux qui acceptent l'action parlementaire. C'est donc l'exclusion des « bakouniniens », des anarchistes. Mais de puissantes organisations syndicales se créent dans tous les pays d'Europe, qui se proposent de défendre les travailleurs sur le terrain même de leur exploitation. Craignant une renaissance du bakouninisme, les marxistes s'emparent de la direction de ce mouvement et une Internationale syndicale est constituée qui n'est au fond qu'une annexe de l'Internationale marxiste. C'est ce qui explique que notre C.G.T., héritière des principes révolutionnaires de la I<sup>e</sup> Internationale, n'a jamais pu, jusqu'en 1914, s'entendre avec l'Internationale syndicale marxiste.

Le socialisme international ayant pénétré l'Etat bourgeois est tenu, même à son corps défendant, de s'inspirer des nécessités politiques, diplomatiques et militaires.

(1) Nous rappelons que la richesse et la puissance du capitalisme moderne ont pour origine la traite des Noirs et les brigandages coloniaux.

Nous savons que nos amis de la C.N.T. ne participent pas à la conférence. Pour nous, cependant, l'Internationale révolutionnaire doit naître. Elle devrait être l'alliance mondiale de tous les révolutionnaires résolus à lutter contre tous les Etats pour les détruire tous. « Destruam et aedificabo », je détruirai et je construirai : c'était la fière devise de Proudhon. Nous en sommes au premier stade, celui de la destruction. Cette destruction sera l'œuvre des anarchistes soutenus dans leur combat par l'impérissable souvenir du grand Michel Bakounine et de la I<sup>e</sup> Internationale.

Car la bourgeoisie doit être détruite. Détruite avec son outrageante immoralité, ses guerres atroces et ses désordres économiques. Détruite avec son administration parasitaire et dévorante, ses magistrats à faux serments et ses bureaucraties syndicales.

#### Militants et Sympathisants

Si vous n'êtes pas encore parmi nous et que vous ayez le désir d'œuvrer dans notre sens et d'adhérer au Mouvement Libertaïre, écrivez-nous. Nous vous mettrons en rapport avec le groupe duquel vous êtes le plus rapproché.

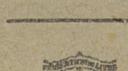
Ecrire : MOUVEMENT LIBERTAÏRE, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>).

#### Conditions d'Abonnement

12 Numéros.....	45 frs
24 — .....	90

Adresser toute demande à Louis HAAS, 145, Quai de Valmy, 145 — Paris (10<sup>e</sup>). C.C. P. 3585-80. Paris.

Pour un « LIBERTAÏRE » bientôt hebdomadaire  
Souscrivez !



Imprimerie Spéciale  
du « LIBERTAÏRE »,  
exécuté par un groupe  
d'ouvriers syndiqués.

### Chez Berliet à Lyon

Le samedi 15 septembre, les ouvriers des usines Berliet étaient convoqués pour entendre un exposé de M. Greppat, président du comité d'entreprise, sur le programme social et le ravitaillement des ouvriers, ainsi qu'un compte rendu d'une année de gestion par l'administrateur-sequestre de ces usines.

M. Greppat oublia tout d'abord de nous dire à quoi servent les retenues faites sur les payes des ouvriers, variant de 10 à 20 fr. par quinzaine, et ce, sur 5.500 ouvriers, ce qui doit faire un joli denier mensuel ; et par qui fut décidée cette retenue ; car, en ce qui concerne le ravitaillement, c'est plutôt maigre depuis le mois de juillet. Ces retenues vont peut-être aux œuvres sociales.

Pourtant, M. Mosnier, l'administrateur-sequestre, au cours de son exposé, annonça un certain nombre de millions de bénéfices. Simple suggestion : n'aurait-on pas pu prendre les frais qu'entraînent ces œuvres sur lesdits millions ?

Il est vrai que M. Mosnier donna bien le chiffre de vente des véhicules et pièces

détachées, s'élevant à 558 millions, mais que les camions laissés pour compte par l'armée entraîneraient des frais assez élevés.

Si M. l'administrateur-sequestre nous donna connaissance des recettes, il omis de nous signaler les dépenses. Gardons pour la bonne bouche les déclarations de MM. les secrétaires du syndicat des métiers et de l'Union des Syndicats. Le premier réclame la nationalisation des usines ; pourtant, il devrait savoir que le syndicalisme pour nous est autre chose que ça. Quanti au second, il fit un véritable exposé politique du memorandum de la C.G.T. et des partis de gauche au général de Gaulle, et naturellement renationalisation des usines.

Pourtant, tout au cours de la réunion, l'on proclame bien haut que les ouvriers avaient donné la preuve qu'ils pouvaient se gérer eux-mêmes en connaissance de leurs besoins ; alors, pourquoi les mettre sous la tutelle d'un patron, fût-ce l'Etat, car ses ministres n'ont pas l'habitude de se mettre devant le tour ou l'établi pour connaître les besoins du prolétariat ?